



## Etude: fusions-acquisitions dans la beauté, un moment clé pour se positionner

Dans un contexte d'incertitudes économiques et géopolitiques persistantes, le marché mondial de la beauté pourrait vivre un cycle particulièrement actif d'opérations de fusions-acquisitions. Portés par la baisse des valorisations, la réorganisation des portefeuilles des grands acteurs du secteur ou encore l'évolution des attentes des consommateurs, les douze à dix-huit prochains mois représentent une fenêtre d'opportunités stratégiques, selon une étude du cabinet de conseil Kearney.

Après une année 2023 déjà dynamique, 2024 a marqué une nouvelle accélération des opérations de fusions et d'acquisitions dans la beauté, avec une hausse de 40% du nombre de transactions, soit environ 350 opérations à l'échelle mondiale, indique Kearney. Une performance qui, après les années Covid, illustre la résilience du secteur de la beauté. Un secteur dont la croissance est emmenée par la hausse de la demande pour des produits alliant bien-être, santé et innovation.

Des valorisations en chute de 60%

Cette vitalité cache toutefois un retournement de tendance: en deux ans, la proportion de grandes transactions a diminué de moitié et la valeur moyenne des opérations a chuté d'environ 60%. Ces dernières ont vu leur montant passer de 400 millions d'euros en 2022 à environ 160 millions en 2023-2024. L'étude de Kearny évoque comme raison à ce recul la remontée des taux d'intérêt, la raréfaction des capitaux disponibles et, plus globalement, une prudence des acquéreurs face aux incertitudes mondiales.

Le propos reste toutefois à nuancer puisque les dernières années ont tout de même été le témoin de deals d'ampleur, à l'image de l'acquisition d'Aesop par L'Oréal en août 2023. Cette transaction, alors la plus grosse acquisition de L'Oréal, valorisait la marque australienne de cosmétiques à un peu plus de 2,5 milliards de dollars (2,3 milliards d'euros). En 2023 également, Kering a fait l'acquisition de la maison de parfumerie de luxe Creed. Le montant de l'opération n'avait pas été dévoilé mais le quotidien britannique Financial Times avait évoqué la somme de 3,5 milliards d'euros.

Ainsi, alors que les grandes entreprises revoient leur stratégie de diversification et que les fonds d'investissement cherchent à optimiser la valeur de leurs portefeuilles, les mois à venir s'annoncent denses. Kearney anticipe une concentration des acquisitions sur des segments à fort potentiel: soins de la peau, produits injectables, parfums mais également la dermocosmétique, les marques locales ou portées par des influenceurs, et les entreprises engagées dans la clean beauty

Certaines catégories se distinguent particulièrement, avec une hausse attendue de 8% du volume des transactions dans les soins de la peau et les parfums, portées par une demande accrue pour des produits à bénéfices cliniques et thérapeutiques. En 2024, le groupe catalan Puig est par exemple devenu actionnaire majoritaire de la marque allemande Dr. Barbara Sturm, label de soins du visage, du corps, des cheveux et de compléments alimentaires. À l'inverse, le maquillage devrait progresser plus lentement, laissant davantage d'actifs attractifs sur le marché.

Parmi les marques qui pourraient faire l'objet de transactions, l'étude cite la marque de cosmétiques française Biologique Recherche, qui propose des soins personnalisés vendus en instituts la marque de maquillage américaine Makeup by Mario, dont le directeur artistique et fondateur vient de nouer un partenariat avec l'enseigne de



parfumerie sélective Sephora (LVMH) à l'occasion de ses 25 ans de carrière, ou encore la marque de parfums turque Nishane ou de produits capillaires à base de miel Gisou.

L'Inde, un terrain de transactions prioritaire

Les dynamiques régionales seront contrastées. L'Inde apparaît comme le nouveau terrain de jeu prioritaire, avec une croissance attendue de 6% de la valeur des deals. En février dernier, L'Oréal a par exemple investi dans la marque indienne de soins Deconstruct et celle de produits capillaires Arata . Les États-Unis devraient enregistrer une progression de 5%, malgré un environnement plus instable en raison notamment des interrogations qui persistent sur les droits de douane.

L'Europe avance plus prudemment (+3%), freinée par une consommation en berne. La Corée du Sud et le Japon devraient suivre le même rythme, tandis que la Chine devrait rester stable. "En raison de perspectives économiques peu optimistes et de consommateurs peu enclins à la dépense, il est compliqué d'anticiper les montants des futures transactions sans verser dans la boule de cristal", précise toutefois à FashionNetwork.com le cabinet Kearney.

La diversité des profils d'acquéreurs nourrit cette dynamique. Les sociétés de capital-investissement privilégient les acquisitions complémentaires pour renforcer la valeur de leurs portefeuilles. Les investisseurs institutionnels, eux, misent sur l'élargissement de leur base client et le renforcement de leur position sur des segments ou des marchés clés.

La compétition pourrait donc être rude comme le résume Thibault Hollinger, associé chez Kearney à Paris: "Il est essentiel pour les entreprises de se positionner rapidement pour profiter des nombreuses opportunités à saisir".

Après des années marquées par des opérations spectaculaires, l'industrie de la beauté entre dans une phase de rationalité tout aussi stratégique.

